

Les Nouv'Elles

Edito

Bonjour,

Je suis à nouveau ravie de vous retrouver dans cette nouvelle édition dont la rédaction a été confiée à Ethno-Femmes. C'est ainsi que Loubna nous fait part de ses réserves sur le préjugés dont la religion musulmane est victime lorsqu'il s'agit de la condition des femmes. Elle regrette également le manque de chaleur entre les gens et « leurs regards qui s'évitent ».

Jacky s'interroge sur les conséquences que peut avoir l'immigration sur l'estime de soi des immigrants, et leur identité. Et comment une personne, qui a quitté son pays dans parfois des circonstances dramatiques, peut-elle se reconstruire à son arrivée au Canada, malgré les obstacles tels que le traumatisme non pris en compte, les préjugés et la discrimination? Nadja se réjouit du dynamisme d'Ethno-Femmes-Francophones et de la diversité culturelle que comprend son groupe avec malgré tout un ciment

Marathon Artistique

essentiel pour ses femmes : le français. Pour celles et ceux qui ont aimé le Gala du 15^{ième}, vous adorerez le Marathon Artistique. Pour ceux et celles qui l'ont manqué, voici l'occasion unique de vous joindre à nous afin de découvrir les « fêtardes » que nous sommes à Réseau-Femmes!

Le **10 mars au Heritage Hall**, nous organisons une GROSSE fête afin de lever des fonds pour Inform'Elles qui, je vous le rappelle, devient indépendant cette année. On commence à **11h et jusqu'à 18h**, vous pourrez découvrir 4 artistes en arts visuels créer devant vous une œuvre de leur choix et discuter avec vous de la place de l'art dans leur vie, du processus de création...

Vous pouvez amener vos enfants car il y aura des activités pour eux.

Le soir, on se retrouve entre « adultes » de plus de 19 ans pour une soirée

africaine animée par Jacky Essombe et ses amis.

Au cours de cette soirée, nous vendrons aux enchères les œuvres offertes par les artistes de la journée ainsi que de la boisson et de la nourriture.

Nous faisons cette fête pour premièrement lever des fonds pour la Société Inform'Elles, deuxièmement, alerter la communauté sur les difficultés financières de SI, troisièmement, offrir une vitrine aux artistes francophones, quatrièmement parce que le 10 mars c'est presque le 8 mars et donc la journée de la femme et cinquièmement parce qu'il y a toujours une bonne raison pour faire la fête, le plaisir d'être entre amis, boire une bière et danser sur de la musique qu'on aime.

Vous pouvez nous joindre au bureau **(604) 736-6912** pour réserver votre place, ou pour avoir plus de renseignements.

Suite de l'Edito page 3

Dans ce numéro :



Marathon Artistique	1
Islam 101 de Loubna	2
Femmes...à en mourir de Saïda	3
Des Nouvelles d'Inform'Elles	3
Les matins de Vancouver de Loubna	4
Ensemble de Najia	4
Recette de cuisine de Rachelle	4
Crise d'identité? Par Jacky	5
Féminisation politique	6
Entrevue avec Chantal	6
Lily et le Comité Sénatorial	7
Nouv'Elles du CA et Marie Dussault	7

Islam 101 par Loubna Akhabir

A la lumière des différents événements internationaux de ces dernières années, un besoin d'information sur l'Islam s'est fait sentir.

Les médias de masse, assoiffés de sensationnel, sélectionnent l'information à diffuser selon ce critère là. Au lieu de fournir l'information complète et objective, d'encourager la compréhension des différentes cultures et systèmes de croyances, les médias s'éloignent des vrais débats et rapportent des histoires insignifiantes qui perpétuent la xénophobie et l'incompréhension.

Je trouve que le plus grave des idées véhiculées par la presse est l'amalgame entre la religion musulmane, la culture des différents peuples qui ont adopté l'Islam et certaines pratiques rapportées hors de leur contexte. Les musulmans se trouvent en Asie, dans la péninsule arabique, en Afrique, en Europe et en Amérique. La majorité se trouve en Asie, les arabes constituant 15 à 20% des musulmans dans le monde.

La situation des femmes dans les pays musulmans varie grandement et dépend des plusieurs facteurs socio-économiques. D'où l'indignation d'un grand nombre de gens quant à la représentation de la musulmane sous les traits d'une femme qui serait dépourvue de droits et qui aurait un rôle réduit au sein de la société.

Contrairement à ce que rapportent certains médias, l'Islam accorde une grande place à la femme. Quelques exemples suffiront à illustrer mes propos. L'Islam a accordé aux femmes le droit de vote et ceci -tenez vous bien- il y a 1427 ans! L'Islam encourage la participation de la femme dans l'arène politique; Les femmes musulmanes sont représentées au parlement. En 2000, les femmes en Tunisie représentent 11,5% des députés à l'Assemblée parlementaire, un taux supérieur à celui de la France (10,9%). Un autre exemple à mon avis est le fait que l'Islam autorise le divorce et ne le perçoit pas d'un œil négatif. L'Islam embrasse l'idée que deux personnes qui ne s'entendent pas, ne devraient pas continuer à vivre ensemble en tant que mari et femme. Des femmes musulmanes ont été, sont au poste de président du pays musulman le plus peuplé, l'Indonésie (Megawati Soekarnoputri) et au poste de chef de gouvernement en Turquie (Tansu Çiller), au Bangladesh (Khaleda Zia et Hasina Wajed), au Pakistan (Benazir Bhutto), ce qui n'est pas prêt d'arriver aux États-Unis qui se proclament « première démocratie dans le monde ».

La liste d'exemples pareils est longue et j'encourage vivement les intéressées à faire un peu de recherche dans ce sens, ne serait-ce que pour contrecarrer le mauvais travail que font les médias.

Il faut préciser aussi que certains événements rapportés par les médias dominants et mettant en cause des musulmans, sont une conséquence des efforts des peuples musulmans – à l'instar d'autres peuples en Asie, en Afrique et en Amérique latine – de se relever d'une longue période de domination coloniale et économique et en vue de maîtriser leurs propres destinées. Dans certains cas les femmes musulmanes mènent un difficile combat sur plusieurs fronts, combat pour libérer leur pays sous occupation (telles que les femmes palestiniennes), pour participer à la vie politique et pour leur émancipation sociale.

Dans ce mouvement, ces peuples se trouvent confrontés aux puissances qui ont intérêt à maintenir leur domination et qui utilisent tous les moyens que ce soit des moyens militaires, politiques, économiques ou bien l'arme du dénigrement.

Je pense sincèrement que nous devons approcher les problèmes de certaines de ces femmes musulmanes en tant que part du combat pour les droits de la femme en général de par le monde et d'arrêter de mettre en cause une religion de paix et de tolérance, que certains patriarques - soutenus d'ailleurs par des puissances qui prônent la démocratie - peuvent dans certains cas utiliser à tort et en dehors de tout contexte pour exercer leur pouvoirs.

Une attitude correcte, juste et courageuse consiste à mon avis à soutenir les peuples qui luttent pour leur libération, luttent au sein desquelles les femmes musulmanes jouent un rôle de premier plan. Que l'on pense au rôle joué par Shirin Ebadi, avocate iranienne, Prix Nobel de la paix 2003 pour promouvoir la condition de la femme iranienne, à Fatima Mernissi, cette intellectuelle marocaine auteure de nombreux ouvrages traduits en plusieurs langues sur la condition de la femme musulmane et à bien d'autres.

Vous avez sûrement -comme moi- entendu parler d'un récent sondage fait par le quotidien gratuit 24h, qui rapporte que plus de la moitié des canadiens questionnés admettent être un peu racistes...Ce résultat alarmant est dû à mon humble opinion à notre paresse vis-à-vis de l'ouverture sur les autres cultures et croyances.

Par manque de temps et parfois d'intérêt, nous nous arrêtons à des préjugés et en faisons des convictions qui ont la peau dure et nous empêchent de profiter pleinement de la richesse du mélange culturel qui existe dans notre beau pays qu'est le Canada. Alors mesdames, au nom de la diversité, changeons cela!

Suite de l'Édito

Rachelle partage avec nous un secret de famille... la recette du gâteau au coco de sa grand-mère malgache.

Saïda rend hommage aux femmes principalement africaines qui sont à force de courage et de détermination devenues la chance et l'avenir de leur pays.

En ce mois de l'histoire des noirs au Canada, Chantal réfléchit le fait d'être femme et noire au Canada, en février.

Les femmes exceptionnelles de cette édition sont à la pointe de la féminisation de la vie politique.

Je suis contente de pouvoir aussi vous convier à notre beau projet du Marathon Artistique ainsi qu'à l'Expo- Apéro-Artistico qui le précède : deux occasions de rencontrer et découvrir des talentueuses artistes dans notre communauté.

La communauté francophone a des faiblesses, mais aussi des atouts et parmi cela, la capacité à se réunir et à célébrer ensemble. La communauté francophone sait faire la fête et sait être inclusive. Elle sait faire partager ce grain de folie et son enthousiasme avec ses amis anglophones, philippins, tchèques, palestiniens... Comment vous dire... Venez quoi!

Lisez l'article sur le sujet et parlez-en à votre famille, à vos amis. Votre belle-sœur cherche à faire une activité en français, avec vos neveux. Lors du Marathon Artistique, il y a des activités pour les enfants notamment du maquillage et une conteuse.

Votre meilleur ami ne tient plus en place et a un grand besoin de se dépenser. La soirée du Marathon Artistique de musique et de danse africaine lui fournit une occasion privilégiée.

Votre collègue française fraîchement débarquée cherche une soirée sociale ou elle pourra se faire des amis. Le Marathon Artistique se veut une célébration de la fraternité.

Enfin vous vous posez des questions sur un projet artistique que vous n'avez jamais osé ni exprimer ni réaliser, venez en parler avec les artistes en action, en plein processus de création.

Rien de tout cela vous appelle, d'accord alors dites-vous qu'en participant à cette soirée vous soutenez Inform'Elles qui ce soir là deviendra officiellement indépendant et ça c'est une belle victoire à

Femmes...à en mourir de Saïda Ouchaou

C'est l'histoire d'une maman qui a changé de pays, déplacée, réfugiée ou immigrée pour offrir à ses enfants une chance de s'en sortir. C'est aussi celle de cette femme qui s'est arrachée à l'horreur, pour ne pas voir sa fille se faire violer, comme elle l'a été dans sa propre maison, par des hommes armés. C'est l'histoire de toutes ces femmes qui n'ont pas eu la chance de naître dans un pays, qui respecte les droits des femmes, les plus élémentaires. Ensemble ne pas les oublier. Ces femmes, sources de vie.

Sur le continent africain vivent des femmes extraordinaires. Malgré les violences, l'exploitation, la faim ou la pauvreté, certaines- et elles sont nombreuses- se dépassent quotidiennement pour offrir aux leurs, de quoi grandir. Elles ne connaissent pas la gloire. Elles ne savent pas souvent lire, ni écrire. Mais elles ont souvent un sens développé de la gestion familiale. Avec un rien, répondre à tous. Ces femmes ont su apprendre de la vie et laisser parler leur instinct maternel. Elles savent mettre de l'extra dans l'ordinaire.

Mais il est pourtant, si souvent très difficile de faire face. Comment tenir ses enfants propres et les éduquer suffisamment, si rien n'est accessible? Comment faire pour les guider vers le droit chemin, si aucune alternative n'est disponible? Il n'y a pas moyen de reculer. Puisant leur force dans les traditions et la culture, certaines se battent ensemble pour reprendre en main le destin de leur famille. Au Sénégal par exemple, des femmes se mobilisent pour faire cesser l'exode de leurs jeunes, dangereusement attirés par l'immigration. Et ce, par tous les moyens.

La situation des femmes du Canada n'est pas comparable. Mais même ici, le système a ses préférences. Certaines ne connaissent pas la sécurité. C'est le cas d'Andrea Joesbury et de toutes les femmes du Downtown Eastside qui ont fini en morceaux dans une ferme. La jeune femme qui a le malheur de finir dans la rue, pour finir parmi les femmes disparues dont les restes ont été retrouvés, n'ont pas eu le droit à la sécurité. Pour certaines, des années se sont écoulées depuis leur disparition, sans qu'une enquête n'ait été ouverte. Certaines étaient mères, séparées de leurs enfants pour être tombées dans la spirale infernale de la drogue. Elles aussi ne doivent pas être oubliées.

En ce mois de février consacré à l'histoire des Noirs au Canada, une voix commune pour dire tout haut les souffrances enfouies par ces femmes africaines, canadiennes, et par toutes ces anonymes du monde entier.

Des nouvelles d'Inform'Elles

Initialement créé en 1998 comme un service de RFCB, la Société Inform'Elles est désormais un organisme de bienfaisance indépendant dont la mission est de livrer des services de soutien, de conseil et d'aiguillage aux femmes francophones de la Colombie-Britannique qui vivent en situation d'isolement ou de marginalisation.

La Société Inform'Elles est désormais ouverte pour les appels du **lundi au jeudi de 10h à 13h, de 14h à 19h30 et le vendredi de 10h à 12h.**

Les matins de Vancouver de Loubna Akhabir

Des regards qui s'évitent
 Bonjour, bonjour
 crient mes yeux
 oups mon premier sourire
 j'ai surpris son scrutin
 pour deviner d'où je viens
 ce fut un sourire embarrassé
 qui dura deux secondes à tout casser
 puis retour au froid
 des regards qui s'évitent

un vieux monsieur aux yeux fatigués
 regarde les écolières bruyantes
 avec intérêt
 vous sentez-vous seul monsieur?
 demandent mes yeux
 un large sourire sincère me répond
 je me dis c'est un bon jour au fond
 monsieur monsieur venez manger à la maison
 racontez moi votre vie, vos enfants
 je vous raconterai mon pays et ses gens

on essaiera de casser la routine
 des regards qui s'évitent...



Ensemble par Najia Benkhalti

Immigrantes ! Immigrantes ! Où êtes-vous ? Nous voulons avancer, avoir une vraie place dans la nouvelle

société que nous avons choisie pour y vivre ? C'est simple, donnons-nous le moyen pour le réaliser. Déjà nous disposons d'un atout majeur qui est celui de la francophonie. Savez-vous que le cadre adéquat existe ? C'est E. F. F. (Ethno Femmes Francophones). Profitons de cette plate-forme solide et rencontrons-nous. Parlons, discutons et échangeons nos idées et nos expériences.

Faisons-nous connaître notamment à travers des manifestations socioculturelles. Essayons de créer toutes sortes d'occasions susceptibles d'attirer nos concitoyens de notre nouveau pays. En tant que nouveaux arrivants, se faire connaître consiste d'abord à aller vers les autres.

Apprenons aussi à savoir faire appel aux médias. Personne n'ignore le rôle privilégié que peuvent jouer les médias dans un contexte pareil.

Et puis soyons toujours conscientes les unes et les autres de l'apport considérable que chacune d'entre nous ramène avec elle, d'où qu'elle vienne. Soyons fières de la contribution fructueuse que nous apportons à l'enrichissement du multiculturalisme qui est une des valeurs majeures de ce pays. Faisons donc cela. Essayons. Bien entendu la connaissance de droits et obligations et leur exercice de façon consciente sont de nature à faciliter cet apport.

Étant donné l'importance de la tâche et des défis à relever, ces attitudes auront plus de chances d'aboutir dans le cadre d'actions concertées. C'est ensemble que les actions auront de meilleures chances de réussir.

Bonne chance !

Recette de cuisine malgache

par Rachelle Rasolofo-Czerwinski

Bonjour Mesdames,

Je veux bien partager une recette de gâteau au coco qui vient de ma grand-mère. Comme elle a eu 9 enfants et une vingtaine de petits-enfants, c'est sa recette des grands repas familiaux. C'est d'une simplicité enfantine donc les enfants de tout âge sauront la faire sans problème!

Il faut:

2 pots de yaourt nature (garder le pot comme mesure)

4 œufs

1 pot d'huile

2 c à café de levure

4 pots de sucre

4 pots de noix de coco râpé

5 pots de farine

Mélanger bien le tout et enfourner à 350 degrés Fahrenheit pour environ 45 minutes. Vérifier la cuisson avec une fourchette.

Ce gâteau est suffisant pour 16 personnes normales ou pour 4 jeunes affamés après le match de hockey sur glace!

Vous pouvez aussi faire une crème à l'ananas et fourrer le gâteau préalablement tranché.

Bon Appétit!



Crise d'identité ? Par Jacky Essombe

www.AfricanAerobics.com wwwJackyEssombe.com

J'ai lu récemment un extrait d'un article publié dans le magazine *AMSSA Cultures West Magazine*, vol. 22, écrit par Madame Farimah Shakeri, une iranienne qui vit au Canada depuis de nombreuses années. Dans cet article, Madame Shakeri fait une réflexion sur les défis personnels et professionnels qu'elle a du relever en tant qu'immigrante dans ce pays, et une idée majeure a retenu mon attention : la notion de regain de *l'estime de soi*, après l'avoir perdu à cause d'éléments extérieurs.

"Entry to Canada presented me with a systematic process of personal and professional devaluation... When I first came to Canada, I believed in equality for all people. While I completed my third year post-secondary education in Iran, none of my credentials were recognized here. I had to start from scratch. Re-accessing post-secondary education in Canada however, helped me to gain some of what **I lost in the immigration process**. I learned that I had the potential to **regain my self-esteem**, to live a meaningful life, and to help others who face similar discrimination and bigotry as I did."

Pour moi, l'estime de soi n'est pas quelque chose que l'on acquiert en dehors de soi-même. Quelles que soient les contraintes du processus d'immigration, lorsque l'on arrive avec une réelle confiance en soi, fondée sur la conviction que l'on est un être de valeur, avec notre vécu et tout ce qui fait de nous qui nous sommes aujourd'hui, rien ne peut changer cette perception. C'est seulement lorsqu'on dépend du jugement extérieur (qu'est-ce qu'ils vont penser de moi, qu'est-ce que les gens vont dire si je n'ai pas ceci ou cela, etc....) qu'il y a effectivement un risque que l'on perde une partie de son identité.

Le processus d'immigration est parfois une étape relativement traumatisante pour certaines, difficile pour d'autres ou un don du ciel pour beaucoup. Lorsque notre sens de notre propre valeur est mise à l'épreuve, ce n'est pas à cause du processus dans lequel on est engagé. Dans le cas de l'immigration, ce processus est simplement l'élément déclencheur de ce qui était déjà latent chez l'individu qui vit la difficulté. Par conséquent, même si cette personne n'avait pas quitté son pays, elle aurait rencontré des expériences qui lui auraient fait vivre les mêmes défis dans un autre contexte. Nous avons tendance à confondre contenu et processus. Une faible estime de soi est un processus, et les expériences qui vont nous "prouver" que nous avons raisons de penser si peu de nous-mêmes, sont le contenu. On peut changer de contenu indéfiniment, mais si le processus reste le même, il y a peu de chance d'arriver à de réelles améliorations dans la vie des personnes qui vivent cette expérience.

Il m'est assez facile de deviner que la plupart des femmes qui composent le groupe Ethno-Femmes Culturelles ont connu la discrimination sous plusieurs formes. Si la francophonie est une minorité ici à l'Ouest du Canada, imaginez ce que c'est lorsque vous êtes non seulement francophone mais aussi issue d'une minorité dite "visible". Si vous êtes passée par d'autres pays avant le Canada, notamment la France, il y a fort à parier que vous avez eu droit à votre lot de préjugés et autres jugements peu flatteurs à votre égard. Nous avons presque toutes connues cela. Mais avec la maturité, je me rends bien compte que **personne** ne peut me définir et me dire **qui je suis**. Je n'ai pas à demander la permission de qui que ce soit afin de m'épanouir pleinement dans ma culture d'origine et ma culture d'adoption. C'est à moi de faire un choix conscient de la qualité de vie (intérieure) que je souhaite avoir, et lorsque les gens insistent pour me mettre dans un moule qui ne me convient pas, je peux simplement dire "non merci". Sans animosité, sans ressentiment, sans peur.

Parfois, s'établir dans un autre pays permet d'identifier des aspects de notre personnalité auxquels l'on n'aurait pas forcément prêté attention si nous n'avions pas changé d'environnement et de contexte. Cela nous force à nous redéfinir en quelque sorte. Si je vais d'un pays à l'autre avec les mêmes bagages intérieurs, il y a fort à parier que je vais recréer les mêmes expériences que celles du passé. Dans un autre environnement certes, mais je les vivrai intérieurement de la même façon. Cela me donne donc l'occasion de me pencher sur la cause du problème et voir comment je peux contribuer à améliorer ma relation avec moi-même avant tout, ce qui aura pour effet d'améliorer également ma relation avec les autres. Si je ne le fais pas, quel message est ce que je vais donner la génération future? Si je ne sais pas me respecter, qui va leur apprendre ce que c'est que le respect de soi et d'autrui? N'est-ce pas là notre responsabilité en tant que femmes et en tant qu'adultes?

En tant que femmes, nous avons souvent un double poids à porter dans presque toutes les sociétés à travers le monde. Lorsque nous réussissons dans nos carrières, c'est généralement au prix d'efforts doubles par rapport à ce qui nous aurait été demandé si nous avions été des hommes! Lorsque vous êtes une femme et une immigrante, ce poids est de nouveau doublé! Que d'énergie cela demanderait donc que d'essayer de changer la perception des gens à notre rencontre! N'est-il donc pas plus facile de commencer par faire la paix avec soi-même, de s'aimer autant que nous pouvons, d'avoir une bonne impression de soi-même, ce qui aura pour effet d'attirer vers nous des gens qui sauront nous respecter et nous traiter comme nous le méritons?

Bien sur il existe des difficultés, c'est partout pareil. Mais notre propre attitude intérieure fait toute la différence.

Alors, vive l'immigration francophone des femmes d'ici et d'ailleurs!

Yasse Afro Arts (604) 879 3099

La féminisation politique

Mais que ce passe-t-il sur la scène politique internationale?

Il me semble que depuis très peu de temps, les hommes ont du céder l'un des monopoles qu'ils détenaient presque exclusivement jusqu'à maintenant, à savoir la représentation politique.

Je ne sais pas quand cela a commencé, mais je crois que c'est lors de l'élection d'Angela Merkel (en novembre 2006), au poste de chancelière allemande, la toute première de l'histoire allemande, que c'est dessiné cette lente évolution.

Quelques mois plus tard c'était au tour de Michèle Bachelet de remporter l'élection présidentielle au Chili.

Et enfin Ségolène Royal en France qui, bien que pour l'instant elle ne soit pas encore élue présidente, en a très envie, surtout depuis qu'elle a été élue par les militants pour porter les couleurs du parti socialiste français aux élections du printemps 2007.

Certes, ce n'est pas la première fois que des femmes prennent le pouvoir. L'Angleterre a eu Margaret Thatcher. L'Inde Indira Gandhi et le Pakistan Benazir Butto, mais le constat est tout de même le suivant : il ne s'agit plus juste d'une femme seule au milieu des hommes, faisant figure d'exception qui confirme la règle, mais on assiste bel et bien à une féminisation de la vie politique, au niveau international.

De plus, lorsque ces femmes étaient au pouvoir, elles étaient parfois des marionnettes manipulées par leurs maris (ou leur père) ou détenaient le titre, mais pas les fonctions...

Or maintenant, on ne connaît pas le conjoint de Michèle Bachelet ou d'Angela Merkel, et si on connaît celui de Ségolène Royal, c'est parce qu'il est également un personnage public.

Malgré tout et bien qu'il faille se réjouir de ces changements, ne faisons pas non plus preuve d'angélisme.

Primo, bien que de plus en plus nombreuses, les femmes appelées à de hautes responsabilités politiques restent encore rares. Secundo, les chefs d'entreprises multinationales qui ont plus de pouvoir que de nombreux gouvernements, sont des hommes.

Enfin, de nombreuses femmes en politique ont jeté aux orties leur féminité comme si c'était la seule façon pour elles d'être l'égale de leurs collègues masculins. On se rappelle avec ironie « la douceur féminine » de Margaret Thatcher qui déclarait la guerre aux Malouines ou brisaient les grèves avec une telle violence qu'elle a gagné le surnom de « dame de fer » ou Iron lady en VO. Michelle Alliot-Marie, Ministre française de la Défense demande à ses homologues étrangers (notamment saoudiens) de la traiter comme un homme.

Alors, oui, la vie politique se féminise, mais attention à ne pas tomber dans de trop faciles écueils.

Entrevue avec Chantal Z. Gaza

Que signifie pour toi « être noire »?

Pour moi être « noire » fait beaucoup plus référence à ma culture d'origine plutôt qu'à ma couleur de peau parce que, en réalité, je ne suis pas noire mais café-au-lait.

Penses-tu que « noir » se réfère à un bronzage plus ou moins foncé ou à une culture spécifique au continent africain, aux Antilles et au Brésil?

Comme je l'ai dit plus haut, être noire se réfère plutôt à une culture spécifique plutôt qu'au bronzage de mon teint. Cette culture renferme : notre histoire, nos origines, nos dialectes, nos façons de nous habiller, nos arts, musique, mets, nos valeurs.

Que penses-tu de l'initiative du Canada de faire du mois de février le mois de l'histoire des noirs?

Je pense que c'est une initiative à féliciter et comme cela est si bien dit « le mois de l'histoire des noirs » doit, à mon avis, être exploité au maximum car c'est une grande opportunité pour faire découvrir au Canada d'où nous venons, ce que nous faisons, ou nous allons mais aussi ce que nous en tant que noir, pouvons apporter de plus cette terre lointaine qui nous a accueilli à bras ouvert, à savoir le Canada.

Célébreras-tu ce mois dans ta famille/Communauté et si oui de quelle façon?

Oui.

En travaillant au Centre d'Intégration pour Immigrant Africains, nous sommes très actifs dans la préparation de cet événement.

Quelle est la première des revendications que tu voudrais faire en tant que femme et noire?

La première revendication que je voudrais faire en tant que femme noire est de pouvoir élever mes enfants un jour, selon ma culture et mes valeurs.

Centre of Integration for African Immigrants/CIAI
Centre d'Intégration pour Immigrants Africains/CHIA



Rencontre avec le Comité Sénatorial

Le 15 novembre dernier, nous avons eu le privilège de rencontrer le comité Sénatorial aux langues officielles, lors de leur passage à Vancouver.

Le groupe Africains qui a été reçu n'était pas sur le programme. La sénatrice Mobina Jaffer qui représente la Colombie Britannique au Sénat, qui est aussi africaine, est consciente du problème linguistique que traverse les africains, le même problème qui engendre les problèmes familiaux, problème d'intégration et j'en passe.

Nous avons réalisé combien notre frustration est profonde alors que nous sommes un peuple fêtard plutôt que grognant, optimiste plutôt que pessimiste. Chacun dans son train-train quotidien pensait qu'il était le seul à avoir des mécontentements et ce jour-là fut une révélation pour ceux qui étaient là Africains et Canadiens. Les sénateurs ignoraient totalement les obstacles que nous pouvons rencontrer quand nous arrivions ici comme immigrant ou comme réfugié. Déjà la différence est là par le fait que certains choisissent de venir et que d'autres arrivent sans l'avoir choisi vraiment.

de part et d'autre, Les sénateurs ont appris un peu sur nous, de notre côté nous avons eu la chance de nous exprimer.

Quelques Africains se sont réunis après pour faire le point et créer un comité de suivi.

Un grand merci à ceux qui ont contribué à la réussite de cette rencontre surtout aux sénatrices Maria Châpu et d'une façon spéciale Mobina Jaffer.

Evelyne Mudahemuka.

Des nouvelles du CA

Rapport de la présidente Odette Lepage

J'ai été en contact avec le bureau à quelques occasions.

J'ai parlé à Marie Dussault concernant la rencontre de S.I qui aura lieu le 28 janvier de 9h30 à 14h.

Je n'ai pas fait de représentations en décembre.

Il n'y a pas eu de rencontre à White Rock à cause du mauvais temps et elle sera remise au 13 février à 19h et nous aurons un atelier de la Ressource-Mobile

intitulé : votre raison d'être pour une vie passionnée et engagée!

Loubna Akhabir

Pas de représentation.

EFF organise son 2^{ème} anniversaire, alors j'ai participé à ça, c'est beaucoup de bénévolat. J'ai été contactée par Danielle Marcotte pour parler de cet événement, j'ai eu une autre entrevue avec Fairchild qui devrait passer samedi (par Lily).

Lily Mudahemuka

Contact avec le directeur de Gabrielle Roy a donné son feu vert et on pourrait le faire en partenariat avec l'AFS pour leurs membres.

Céline Hadikin

Ma mère m'a informée au sujet de RSV mais il n'y avait pas beaucoup de personnes intéressées. Je vais prendre des contacts pour EES 3 dans 2 ou 3 écoles d'immersion de Prince George.

Approche intersectionnelle et femmes francophones et immigrantes Par Marie Dussault

De plus en plus, dans les milieux de recherches et de travail féministe on parle d'intersectionnalité et un peu moins d'analyse comparée entre les sexes. Depuis presque 10 ans, l'analyse comparée entre les sexes est un outil utilisé par le gouvernement fédéral, les organismes de développement international et certains groupes de femmes. Cet outil aide à identifier les impacts sur les femmes et sur les hommes de programmes ou de politiques. C'est une façon de corriger les inégalités et de voir que bien qu'un programme semble, par exemple, desservir les femmes et les hommes de la même façon, les résultats en bout ligne montre un net avantage pour les

hommes.

C'est une approche qui a l'avantage de faire réfléchir mais qui donne l'impression que les femmes sont un bloc : FEMMES. Comment faire entrer d'autres variables comme le statut d'immigrante, les handicaps, l'orientation sexuelle, etc.? C'est avec cette réflexion que s'est développée l'approche dite intersectionnelle. On parle donc de rencontres ou d'intersections, de différentes formes d'oppression ou de statuts minoritaires. En 2002, l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne a voulu faire le lien entre le fait d'être femme, francophone et immigrante. *Un mémoire intitulé La visibilité invisible*

immigrantes reçues... et après ? a été soumis au Comité directeur de Citoyenneté et Immigration Canada – Communautés francophones en situation minoritaire. C'était une occasion pour l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne de réfléchir sur les actions à entreprendre pour inclure les préoccupations des femmes immigrantes francophones.

Si vous désirez consulter le mémoire, il est disponible dans la section publications du site de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne www.affc.ca. Si vous désirez en apprendre sur l'approche intersectorielle vous pouvez vous rendre au site de l'Institut canadien de

**N'oubliez pas de renouveler votre adhésion à
Réseau-Femmes Colombie-Britannique pour l'année 2007.**

**Formulaire d'adhésion à Réseau-Femmes Colombie-Britannique
valable une année**

Renouvelée le:

Année d'adhésion : 2007 (du 1er janvier au 31 décembre)

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : Colombie-Britannique

Code postal : _____

Téléphone : _____

Télécopieur : _____

Courriel : _____

Inscription à la liste de discussion : **Oui** **Non**

J'inclus un don de _____ dollars.

Mode de paiement : **Chèque** **Mandat-poste**

Veillez retourner ce formulaire dûment rempli avec votre paiement à :

Réseau-Femmes Colombie-Britannique

302-1037 Broadway Ouest

Vancouver, C.-B.

V6H 1E3

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à appeler au **604-736-6912** ou envoyer un courriel à :

info@reseaufemmes.bc.ca

Réseau-Femmes Colombie-Britannique reçoit l'appui financier des partenaires gouvernementaux suivants :

Ministère du Patrimoine Canada, *Programme de développement des communautés de langue officielle*.

Secrétariat de la Condition Féminine Canada, *Programme de promotion de la Femme*.

Ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada, Centre national de prévention du crime, *Programme de mobilisation des collectivités*.

Secrétariat aux affaires intergouvernementales, *Bureau des affaires francophones*.

Ministry of Public Safety and Solicitor General, *Gaming Policy and Enforcement Branch*.

Ministry of Community Services, Women and Senior's Division, *Stopping the violence Branch*.

Réseau-Femmes reçoit l'appui des partenaires médias suivants :

Radio-Canada *Télévision*, en Colombie-Britannique

Radio-Canada, *Première chaîne radio*, en Colombie-Britannique

Réseau-Femmes reçoit l'appui de ses membres :

Réseau-Femmes souhaite la bienvenue aux nouvelles membres et remercie celles qui ont déjà renouvelé leur adhésion.



www.reseaufemmes.bc.ca

Réseau-Femmes Colombie-Britannique

302-1037 Broadway Ouest
Vancouver, C.-B.
V6H 1E3

Téléphone: 604-736-6912
Télécopieur: 604-736-6975
Courriel: info@reseaufemmes.bc.ca

ISBN: 1206-2774

L'équipe de RFCB :

France-Emmanuelle Joly, directrice générale
Cécile Bruyninckx, gestionnaire de projets
Stéphanie Souillé, organisatrice communautaire

Les membres du CA :

Odette Lepage, présidente
Louise Raymond, vice-présidente
Padminee Chundunsing, secrétaire trésorière
Loubna Akhabir, conseillère administrative
Célina Hadikin, conseillère administrative
Evelyne-Lily Mudahemuka, conseillère administrative
Tamara Reader, conseillère administrative